

avers et revers sensible

Antoine d'Agata
Dieter Appelt
Roger Ballen
Blanca Casas Brullet
Ann Mandelbaum
David Nebreda
Catherine Rebois
Andres Serrano
Dorothee Smith
Patrick Tosani

Commissaire : Catherine Rebois

Exposition du 8 novembre 2014 au 10 janvier 2015
Vernissage le samedi 8 novembre 2014 de 18h à 21h00

Conférences et table ronde
le samedi 29 novembre 2014 de 14h30 à 19h

Topographie de l'art
15 rue de Thorigny
75003 Paris
T. 01 40 29 44 28
F.01 40 29 44 71
topographiedelart@orange.fr
www.topographiedelart.com

Entrée Libre
du mardi au samedi de 14h à 19h

Exposition présentée dans le cadre du
Mois de la Photo OFF 2014

MOIS²⁰₁₄
DE LA
PHOTO
>OFF



Cette exposition confronte les photographes contemporains **Antoine d'Agata**, **Dieter Appelt**, **Roger Ballen**, **Blanca Casas Brullet**, **Ann Mandelbaum**, **David Nebreda**, **Catherine Rebois**, **Andres Serrano**, **Dorothee Smith**, **Patrick Tosani**. Ils s'interrogent, chacun à leur manière, sur les dimensions du sensible et sa mise en image avec la photographie. Cette thématique les rassemble pour cette exposition "*avers et revers sensible*" alors que leurs univers photographiques ne sont pas, à priori, les mêmes. Certains d'entre eux mettent à distance cette question du sensible avec des photographies qui montrent sans rien imposer. D'autres, au contraire, travaillent cette composante qui devient alors indissociable de l'image. C'est justement ces paradoxes liés au "sensible" qui nous interpellent ici.

La question est bien là, sous quelle forme s'exprime le sensible ? C'est ce qui va particulièrement nous intéresser, comme dans le travail de **Dorothee Smith** qui interroge le trouble ou dans celui de **Patrick Tosani** qui ne montre jamais de corps alors qu'il est au centre de la problématique. **Dieter Appelt** ou **Antoine d'Agata** envisagent ce questionnement sur le sensible, de face, de plain-pied, jusqu'à investir l'image corporellement. **Andres Serrano** ou **Roger Ballen** travaillent la mise en œuvre de l'image et son rapport particulier au sujet, ce qui met directement le spectateur au cœur de cette relation au sensible qui s'impose. **Catherine Rebois** réinvestit la narration et sa forme. **David Nebreda** met en jeu l'autoportrait, autoportrait salvateur puisqu'on assiste avec ce travail à une résurrection, forme singulière de réalité, avec une constance biographique et un rapport au temps particulier. **Ann Mandelbaum** travaille l'ombre et les noirs pour y envisager des métamorphoses. **Blanca Casas Brullet** s'empare de l'atelier comme espace sensible et intime où apparaissent et disparaissent les images.

Cette interrogation est doublement intéressante, car elle concerne à la fois les limites du sensible pour la photographie, mais également la photographie elle-même, c'est-à-dire le processus photographique et la surface de l'image dite sensible. Sensible à la lumière, mais aussi image capable de sensation et de perception. Tout est là, dans l'œuvre. Il n'y a rien de caché derrière l'image et, en ce sens, ce que nous ne voyons pas nous regarde(1). Le sensible n'est pas visible de prime abord et se révèle sous différentes formes dans l'œuvre. Est-ce à dire qu'il est forcément une composante de l'œuvre ?

L'origine latine *sensibilis* se traduit par être capable de sentir. De par le traitement qui en est fait aujourd'hui, cette question simple sur le sensible reste centrale ; sommes-nous encore capables de sentir ? Quel serait le sens d'une œuvre qui ne sent rien ? Sentir dans tous les sens du terme, celui de percevoir, mais aussi de flairer, de humer et même de renifler. Sentir le danger, avoir des sensations, des odeurs, reconnaître, goûter, éprouver, mais aussi révéler, indiquer, souligner. Sentir le monde dans toute son amplitude et être en prise avec soi.

Ce sont ces confrontations photographiques et ces approches créatives qui donnent sens à cette exposition. Chacun de ces artistes va au bout d'une vérité sensible qui lui est propre. Il s'en dégagera alors d'autres enjeux ... comme celui de la forme. Ce sont donc les frontières du sensible pour la photographie qui sont explorées ici. Mais les frontières existent-elles réellement ? Pourquoi ne pas envisager les liens et passages entre les genres et porter à notre tour un regard sensible sur ces survenances photographiques, car "regarder n'est pas une compétence, mais une expérience"(2).

Catherine Rebois

1 Voir Didi-Huberman.

2 Didi-Huberman à propos d'Histoire de Fantôme, Palais de Tokyo, 2014.

Conférences et Table ronde

le 29 novembre 2014
de 14h30 à 19h

Du sensible à la photographie contemporaine

Les dimensions sensibles posent la question d'un rapport particulier au monde, à l'œuvre et à ses implications. Quel rapport entretient le sensible avec la photographie contemporaine ?

L'œuvre a besoin du spectateur pour une re-connaissance du monde sensible qu'elle véhicule. Pour Levinas, la conscience est comprise dans la temporalité de la sensation. L'« autre » révélerait ce dont nous sommes incapables de rendre compte et de raconter. Or, se raconter, c'est se déposséder de soi et prendre conscience de nos incohérences et de nos incapacités. Se raconter, c'est faire retour sur un passé impossible à relater et accepter de ne peut-être jamais se connaître, comme l'écrit Judith Butler. Avec la photographie et le photographique, il est question de confronter l'histoire et le monde par des moyens narratifs où la question du sensible se pose.

Pourquoi sommes-nous parfois sensibles à une œuvre que l'on ne comprend pas ? C'est au travers de la photographie, de l'image sensible, photo-sensible et du sensible photographique que nous allons tenter de nous interroger sur ce que cette notion implique et nous donne à vivre et/ou à dénoncer. Est-ce l'expérience qui permet d'introduire cette question dans la photographie contemporaine ? Peut-on évacuer le sensible d'un rapport à l'œuvre ? C'est ce que la photographie nous donne à réfléchir aujourd'hui.

Avec le sensible, intervient aussi le corps, celui à l'œuvre, celui de l'œuvre, mais aussi celui du photographe à la recherche de confrontations au réel. Il tente de forcer l'ordre des choses, de re-territorialiser un rapport à la réalité où le sensible tient peut-être une place.

Qu'en est-il aujourd'hui du sensible et de sa contemporanéité ?

Catherine Rebois

Avec :

Alain Chareyre-Méjan, philosophe

Zoé Forget, photographe et chercheuse

Géraldine Millo, photographe et chercheuse

Françoise Paviot, galeriste

Catherine Rebois, artiste photographe et chercheuse

Hortense Soichet, photographe et chercheuse

Patrick Tosani, artiste photographe

Julien Verhaeghe, enseignant en esthétique et critique

Christiane Vollaire, philosophe

Et la participation de certains des artistes exposés.

Antoine d'Agata



Sans titre (Phnom Penh, Cambodge), 2008, 90 x 120 cm. Courtesy galerie Les Filles du Calvaire. Copyright Antoine d'Agata - Magnum Photos.

Antoine D'Agata est né le 19 novembre 1961, à Marseille.
Il vit et travaille à Marseille et Paris.

Photographe associé de l'Agence Magnum Photos. Dès l'âge de 17 ans, il interrompt ses études pour vivre dans le monde de la nuit, à travers une dizaine de pays dans le monde. Cette période durera douze ans. Alors qu'il séjourne à New York en 1991, il s'inscrit à l'International Center of Photography où il suit notamment les cours de Larry Clark et de Nan Goldin. En 1993, il s'installe en France et travaille comme maçon et barman jusqu'en 1997 quand il reprend la route et recommence à photographier. En 1998 paraissent ses premiers ouvrages, De Mala Muerte et De Mala Noche. L'année suivante, il rejoint la galerie Vu à peine créée par Christian Caujolle. En 2001, il reçoit le prix Niépce. En septembre 2003 est inaugurée à Paris l'exposition 1001 Nuits, qu'accompagne la sortie de deux ouvrages, Vortex et Insomnia. En 2004, il intègre l'agence Magnum, publie son cinquième livre, Stigma, et tourne son premier court-métrage, El Cielo del muerto. L'année suivante paraît Manifeste. En 2006, le photographe tourne son deuxième film, Aka Ana, à Tokyo. Depuis 2005, sans port d'attache, Antoine D'Agata photographie à travers le monde en vue de plusieurs expositions et ouvrages rétrospectifs prévus entre 2011 et 2013 : Musée Niépce, Paris, 2011 / Fotomuseum La Haye 2012 / Le Bal, Paris, 2013 / MuCEM, Marseille, 2013 / Forma, Milan, 2013.

Dieter Appelt



Studie zu Komplementären Raum, 1988/89, tirage argentine, 234 x 387cm.
Crédit photo Marc Damage/Tutti. Collection Neuflyze Vie. Courtesy
galerie Françoise Paviot.

Dieter Appelt né en 1935 à Niemegk au Brandebourg en Allemagne. Il vit et travaille à Berlin.

Après avoir étudié la musique à l'académie de Leipzig, Dieter Appelt entame une carrière de baryton solo à l'Opéra. Initialement la formation artistique de Dieter Appelt est musicale. Il se forme ensuite à l'école des Beaux-arts de Berlin. Son œuvre explore la notion de durée et traduit ce qui lie l'homme à la nature. Le seul témoin des performances d'Appelt est l'objectif de l'appareil photographique, il devient à la fois le sujet et l'objet de ses œuvres. Il explore la notion de traces, de strates, de signes, ou la surface, vierge ou inscrite, du film sensible sur lequel l'image s'enregistre. Il travaille non seulement avec la photographie, mais également avec le dessin, la pellicule cinématographique, la sculpture et la matière. De très nombreuses expositions lui sont consacrées notamment à l'Art Institute de Chicago, au Guggenheim de New York, et en 2005, à la Maison rouge à Paris. Il est représenté par la galerie Françoise Paviot à Paris.

Roger Ballen



Metamorphosis, 2006, 80 x 80 cm. Courtesy Roger Ballen.

Roger Ballen est né à New York en 1950.

Il vit et travaille en Afrique du Sud depuis plus de 30 ans.

Son travail en tant que géologue l'a amené à prendre son appareil photo et à explorer le monde caché des villes d'Afrique du Sud. Dans ses premières œuvres, son lien avec la tradition de la photographie documentaire est clair. Puis dans les années 1990, il développe un style qu'il décrit comme «fiction documentaire». Après 2000, il découvre un monde, celui en marge de la société sud-africaine. Il travaille à la fois le dessin, la peinture, le collage et les techniques de la sculpture pour créer des ensembles complexes. Son travail se construit entre fantasme, imaginaire et réalité notamment dans ses plus récentes séries Boarding House et Asylum of the birds. Un livre vient d'être publié par Thames and Hudson sur la série Asylum of the birds. Roger Ballen a inventé sa propre esthétique hybride fermement ancrée dans la photographie.

Blanca Casas Brullet



Image voilée - table sensible (deuxième état), (extrait), 2013-14, papier photosensible contrecollé sur bois, 100 x 200 cm, papier et film photographique noir et blanc voilé, différents formats. Courtesy galerie Françoise Paviot.

Blanca Casas Brullet est née en 1973 à Mataró (Espagne).
Elle vit et travaille à Paris.

Elle est diplômée des Beaux-Arts de Barcelone en 1996 et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1999. Blanca Casas Brullet a montré son travail dans des expositions personnelles et collectives, dont : Fer Dir (Arts Santa Mònica, Barcelone, 2014), L'apparition des images (Fondation Ricard, Paris, 2013), Déballage (Maison d'Art Anthonioz, Nogent-sur-Marne, 2012), Blanc sota negre (Museu Molí Paperer, Capellades, 2012), Esborralls (Galerie Françoise Paviot, Paris, 2011), Digital Hand (National Taiwan Museum of Fine Arts, Taichung, 2010), elles@centrepompidou.fr (Centre Pompidou, Paris, 2009), Les Peintres de la Vie Moderne (Centre Pompidou, Paris, 2006), Argument (S.P.I.N Gallery, Toronto, 2011).

Ann Mandelbaum



Untitled, # 75, 1995, 35 x 27,5 cm, tirage sur papier au sel d'argent.
Courtesy galerie Françoise Paviot.

Anne Mandelbaum est née en 1945 en Pennsylvanie.
Elle vit et travaille au Costa Rica et à New York.

Photographe, sculpteur et vidéaste, elle vit entre le Costa Rica et New York où elle enseigne les Beaux arts au Pratt Institute. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles aux Etats-Unis et à l'étranger : GreyArt Gallery, N.Y, Center for Creative Photogaphy, Tucson, Galerie Françoise Paviot, Paris, Galerie Anita Beckers, Frankfurt, Westfälischer Kunstverein, Munster, Fotomuseum, Munich, Frankfurter Kunstverein, Frankfurt, Stadtgalerie Saarbrücken, Musée de l'Elysee, Lausanne, Canal Isabel II, Madrid, Kunsthalle Goeppingen. Trois ouvrages ont été publiés : Ann Mandelbaum [1994] et Ann Mandelbaum, New Work [1999], les deux aux éditions Stemmler et Ann Mandelbaum, Thin Skin [2005], par Hatje Cantz.

David Nebreda



Le Plafond de la maison dans le miroir, 1999, 51 x 40 cm, tirage papier couleur. Collection Millot-Durrenberger.

David Nebreda est né à Madrid le 1er Août 1952.

Pour l'auteur, sa biographie s'arrête là. Il fit néanmoins des études d'arts et à obtenu un titre académique. Il a passé la majeure partie de sa vie enfermé, coupé de tout contact avec le monde extérieur. Son image, qu'il ne perçoit plus dans le miroir, il ne la connaît qu'à travers ces autoportraits photographiques qu'il nous livre aujourd'hui. Il s'agit de l'expérience la plus extraordinaire à laquelle la photographie ait pu prendre part. Une expérience d'une violence extrême avec laquelle se confondent sa vie et son œuvre.

Catherine Rebois



“Corps rompu”, extrait, série de 290 photographies noir et blanc argentique sur papier baryté de 8 x 8cm, 2014. Courtesy Catherine Rebois.

Catherine Rebois est née le 28 octobre 1960.
Elle vit et travaille à Paris.

Après des études dans la réalisation cinématographique et une longue pratique du photojournalisme et du documentaire, elle soutient un doctorat en art plastique à l'Université Paris 8. Aujourd'hui elle est docteure en esthétique, arts plastiques et photographie. Une monographie sur son travail photographique, *Corps Lato Sensus*, a été éditée en septembre 2012, aux éditions Trans Photographic Press pour laquelle Dominique Baqué a écrit la préface. Deux volumes théoriques sur la photographie et ses enjeux ont été publiés chez l'Harmattan, avec respectivement des préfaces de Françoise Paviot, et d'Alain Chareyre-Méjan, *De l'expérience à l'identité photographique* et *De l'expérience à la re-connaissance*. Photographe plasticienne, enseignante et théoricienne de la photographie, ses réflexions s'entrecroisent entre pratique et théorie. Elle est représentée par la galerie Espace_L à Genève qui vient entre autres de présenter son travail à ArtRio (septembre 2014). Les problématiques du corps, de l'expérience et du photographique nourrissent autant son travail de recherche que ses recherches photographiques. Elle est exposée régulièrement depuis 20 ans en France et à l'étranger et elle fait partie de nombreuses collections.

Andres Serrano



The Morgue (Suicide by Hanging), 1992, cibachrome, 101,6 x 82,6cm.
Courtesy galerie Yvon Lambert.

Andres Serrano est né en 1950 à New York, il est d'origine hondurienne et afro-cubaine.
Il vit et travaille à New York.

Après des études à la Brooklyn Museum Art School de 1967 à 1969, il exerce dans un premier temps le métier d'assistant directeur artistique dans la publicité. Il réalise sa première œuvre en 1983 influencée par le Surréalisme et le mouvement Dada où apparaissent déjà les thèmes qu'il développera par la suite dans son oeuvre : iconographie religieuse, cadavres d'animaux, fascination pour la chair et le sang. Le sang est pour l'artiste le symbole de la passion et de la violence, du drame et de la spiritualité, des pratiques politiques et sexuelles qu'il déclinera ensuite avec l'utilisation de l'urine, du lait et du sperme. Les séries Body fluids et Immersions réalisées entre 1985 et 1990 sont particulièrement représentatives de ce travail. Par la suite, après les nombreux débats et scandales provoqués par le Piss Christ, Serrano s'orientera vers le portrait à travers des séries de différents groupes sociaux : Nomads en 1990 représentant des sans-abris, Budapest Serie en 1992 et History of Sex en 1997 sans oublier Klan Serie en 1990 ou America en 2002... Andres Serrano a bénéficié de nombreuses expositions monographiques. Ses oeuvres sont présentes dans les collections permanentes de nombreuses collections publiques : Whitney Museum of Contemporary Art, New York, US ; The Museum of Contemporary Art, New York, US; Museum of Contemporary Art, Chicago, US; Institute of Contemporary Art, Boston, US; Modern Art Museum, Fort Worth, US; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid ; Museum of Contemporary Arts / MAC's - Grand Hornu, BE; Institute of Contemporary Art, Amsterdam, NL; CAPC Musée d'Art Contemporain, Bordeaux, FR; National Gallery of Australia, Canberra, AU ; Israel Museum, Jerusalem...

Dorothee Smith



Sans titre, Série Loon, 2007, c-print contrecollé sur aluminium, 80 x 60cm. Courtesy galerie Les Filles du Calvaire.

Dorothee Smith est née à Paris en 1985.
Elle vit et travaille à Paris.

Après l'obtention d'un Master de philosophie à la Sorbonne, et du diplôme de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, elle intègre le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains où elle réalise des installations transdisciplinaires dans lesquelles s'entremêlent vidéo, sculpture, bio-art et nouvelles technologies. Son travail consiste en une observation des constructions, déconstructions, mues de la notion d'identité. Elle est régulièrement exposée en France et en Europe et réalise régulièrement des portraits de commande (presse, spectacle vivant, couvertures d'albums...). Elle fonde et dirige le collectif L'évadée en 2009, et intègre en tant qu'artiste vidéo le projet Zerkalo en 2011. Son travail est représenté par la Galerie Les Filles du Calvaire à Paris. Löyly, sorti début 2014 chez Filigranes Editions, est son premier catalogue monographique, accompagné d'un texte de Dominique Baqué.

Patrick Tosani



Les chaussures de lait III, 2002, 92 x 120 cm, photographie couleur c-print, ©Adagp. Courtesy Galerie In situ/ Fabienne Leclerc.

Patrick Tosani est né en 1954.
Il vit et travaille à Mayet et Paris.

Parallèlement à ses études d'architecture à Paris (1973-1979), il développe dès 1976 un travail sur la photographie où les questions d'espace et d'échelle sont centrales. Le processus photographique, ses potentialités, ses limites, la relation au réel sont constamment interrogés à travers des séries sur les objets, le corps, les vêtements... Depuis plus de vingt ans, il fait régulièrement l'objet d'expositions en France et à l'étranger. Il participe à de nombreuses expositions collectives. Ses œuvres sont conservées dans différentes collections publiques en France et à l'étranger. Il a aussi réalisé plusieurs commandes publiques à Metz, Paris, Villeurbanne, Beauvais, Liévin. Lauréat du prix Kodak de la Critique photographique en 1983 et du prix Niépce en 1997, Patrick Tosani enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris depuis 2004. Il est représenté par la Galerie In situ / Fabienne Leclerc à Paris.

Catherine Rebois est photographe plasticienne, commissaire pour cette exposition, elle est également professeure et docteure en esthétique. Son travail porte sur l'esthétique de l'image et de la photographie. Elle est l'auteure de "*Encorps*" chez Ides et Calendes, d'une monographie, "*Corps Lato Sensu*" chez Trans Photographic Press et de deux essais, "*De l'expérience en art à la re-connaissance*" et "*De l'expérience à l'identité photographique*" dans la collection Eidos, série Photographie, aux Éditions L'Harmattan.

L'Espace **Topographie de l'art** est situé dans le Marais, c'est un espace d'exposition dédié à la création contemporaine. Il a été créé en 2001 par un collectif d'artistes et d'historiens d'art afin de produire et de monter des projets artistiques qui s'inscrivent avec originalité au cœur des réflexions, des préoccupations, des problématiques de notre époque.

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny

75003 Paris

T. 01 40 29 44 28

F. 01 40 29 44 71

topographiedelart@orange.fr

Entrée Libre

Ouvert du mardi au samedi

de 14h à 19h

Metro : St Paul ou St Sébastien-Froissart